

Sacs d'histoires

L'interculturalité au cœur des relations humaines et des rapports langagiers mène à des rapports de confiance.

Christiane PERREGAUX
Professeure honoraire
Université de Genève

Comment la Suisse organise-t-elle son système scolaire en fonction du public qu'elle accueille, compte tenu qu'une partie importante de la population scolaire est étrangère ? Le Service de la Recherche en Éducation de Genève (SRED) propose de sérier les élèves en trois groupes : le premier comprend les élèves qui ont comme langue première le français, le second ceux dont la langue scolaire est une langue romane (italien, espagnol et portugais) et le troisième réunit ceux qui parlent d'autres langues. Elles sont plus d'une centaine à Genève. L'entrée par la langue nous conviendra ici dans la mesure où nous voulons surtout insister sur les propositions scolaires et langagières qui cherchent à reconnaître les ressources de tous les élèves qu'ils soient suisses ou étrangers, le but étant la recherche d'une école intégrative ou inclusive qui favorise l'apprentissage de tous.

LA MISE EN CONTEXTE

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la Suisse est devenue une nouvelle fois un pays d'immigration. La population étrangère s'est accrue pour combler principalement les besoins économiques du pays. Les Italiens ont été les premiers à s'établir en Suisse dès les années 50, avant les Espagnols et les Portugais. Il a fallu que les familles de ces travailleurs et travailleuses obtiennent le droit d'habiter la Suisse pour que l'école commence à se poser des questions concernant cette nouvelle population. Ces trois nationalités sont considérées comme l'émigration traditionnelle avant la venue des migrants de Yougoslavie et de Turquie notamment. Les personnes extra-européennes d'Amérique Latine et d'Afrique

sont souvent arrivées pour des raisons d'exil politique dès les années 70. Du coup, les étrangers forment aujourd'hui près de 23% des habitants de la Suisse. Rappelons que la naturalisation est difficile à obtenir, ce qui favorise un haut pourcentage d'étrangers : une demande ne peut être déposée auprès de l'administration qu'après 12 ans de séjour en Suisse. Environ les deux tiers proviennent de pays européens et ont des permis de longue durée. Il faut relever pourtant que la diversité de la population étrangère s'est beaucoup accrue depuis 20 ans et qu'elle n'est pas répartie également dans les cantons suisses. Les régions urbaines sont plus attractives et ce sont elles qui drainent une grande partie de la population laborieuse étrangère. L'école, quant à elle, reflète la situation de la société suisse actuelle. A Genève, par exemple, 38% de la population est étrangère, 40% dans les écoles. Il est à remarquer qu'en Suisse les 26 cantons ont chacun leur souveraineté en matière de scolarité obligatoire ; par conséquent, l'accueil des nouveaux élèves et leur première insertion scolaire peuvent prendre des formes très distinctes. Nous illustrerons ici quelques propositions qui cherchent à reconnaître les ressources de tous les élèves et plus précisément celles des élèves migrants.

L'ÉDUCATION ET L'OUVERTURE AUX LANGUES À L'ÉCOLE

Depuis l'édition de moyens d'enseignement (Perregaux & alii, 2003) concernant l'Éducation et l'Ouverture aux Langues à l'École (EOLE), les cantons de Suisse romande développent plus ou moins intensivement ce type d'enseignement dans les écoles pour les élèves de 4 à 12 ans. Il ne s'agit pas ici d'un enseignement des langues, mais d'une sensibilisation et d'une familiarisation aux langues scolaires et extra-scolaires dont l'objectif est notamment de développer chez les élèves des compétences utiles dans l'apprentissage des langues. Dans cette perspective, les activités EOLE vont chercher à mobiliser les ressources langagières des élèves, les confronter à d'autres langues pour favoriser la comparaison, amenant entre autres à une réflexion métalinguistique, en recherchant d'où sont venus les emprunts (par ex. *piano*, *chocolat* ou *hasard*),

en comparant la phonologie de plusieurs langues à partir des prénoms (par ex. Giulia, Julia, Julie), etc. EOLE veut aussi développer chez les élèves des représentations favorables concernant les langues et les personnes qui les parlent.

LES BIOGRAPHIES LANGAGIÈRES

Les activités EOLE prévoient également de travailler avec *le biographique* de l'élève pour qu'il prenne conscience des connaissances qu'il a dans certaines langues et comment se sont développées ses compétences. L'approche méthodologique choisie tente de recueillir les traces de l'itinéraire langagier, ses continuités et ses ruptures sur une période plus ou moins longue.

À travers sa propre narration parfois confrontée à d'autres (Perregaux, *Autobiographies croisées : la décentration libératrice d'une lectrice bilingue, Le français dans le monde*, R & A 39, 31-41, 2006), l'élève prend conscience de son rapport aux

langues et de la construction de son répertoire verbal. Les autobiographies laissent apparaître :

- les représentations des langues que l'élève connaît ou qu'il voudrait apprendre ;
- les environnements sociaux dans lesquels les apprentissages linguistiques se sont déroulés ou se déroulent ;
- les divers sentiments qui sont attachés à ces langues (Est-ce une langue qu'il apprécie ou plutôt une langue qu'il veut oublier en fonction du vécu qui lui est attaché... ?) ;
- la fonction de ces langues dans la réalité quotidienne (Les utilise-t-il régulièrement, sont-elles réservées à des échanges avec des personnes particulières, par exemple les grands-parents ?) ou dans des lieux précis (à la maison, à l'école, pendant les vacances) ou encore sous des formes diverses de diglossie/pluriglossie ;
- l'intérêt d'élargir son environnement social, de pouvoir communiquer avec de nouvelles personnes, d'avoir accès à d'autres cultures ;
- la peur de l'affaiblissement, de la perte même de certaines

Cromlech, Piccolo San Bernardo



langues, de la ou des langue(s) première(s) principalement, dans la mesure où elles ne sont plus que rarement utilisées alors qu'elles remplissent un rôle identitaire de premier plan.

L'écrivaine d'origine hongroise Agota Kristof (2004) exprime très bien et très fortement cette dernière perspective lorsque, dans un de ses derniers ouvrages, *L'analphabète*, elle parle du français comme de *la langue ennemie*. Après plus de quarante ans en Suisse francophone (Neuchâtel), elle sent son hongrois s'échapper et se modifier en fonction de son utilisation quotidienne du français, sa langue d'écriture.

COFFRETS D'HISTOIRES

Le dernier exemple dont il est question ici concerne la mise en place d'un projet reliant famille/école et langues familiales/langue scolaire : il s'agit des *Sacs d'histoires*. Ce projet s'adresse à de jeunes enfants de 4 à 7 ans et son objectif est double : favoriser les liens entre les familles et l'école ainsi que l'entrée dans la langue écrite. Avec les *Sacs d'histoires*, l'école et les familles se retrouvent autour de leurs langues communes et spécifiques au niveau matériel et symbolique. Le passage est assuré par un sac voyageur dont l'élève se fait le transporteur.

Le sac contient :

- un album illustré bilingue ;
- un enregistrement de l'histoire lue dans plusieurs langues ;
- une surprise avec laquelle l'enfant pourra jouer l'histoire (comme une marionnette, par exemple) ;
- un jeu à faire en famille.

Le contenu du sac est objet de curiosité et l'histoire objet de découverte et de discussion. Les langues présentes dans l'album bilingue sont celles des familles et de l'école ou, pour les élèves monolingues, une langue qu'ils choisissent, car tous sont concernés, plurilingues, bilingues et monolingues, chacun ayant des expériences liées aux langues. S'inscrivant dans une visée de partage d'un moment convivial autour d'un livre bilingue, il s'agit pour l'enfant et sa famille de s'arrêter pour découvrir un album, une histoire. Ils sont invités à regarder un livre ensemble, à raconter, à lire, à se questionner sur l'histoire, sur les langues des adultes et des enfants. Au-delà de ce moment de partage, le but est de favoriser l'entrée de l'enfant dans l'écrit en reconnaissant la place du livre, des langues et des parents en tant que ressources et passeurs. Le lien famille/école est encouragé et les parents sont pour la plupart heureux d'avoir à leur disposition un livre qui réunit la langue scolaire et la langue familiale, d'autant plus que, lors de moments extra-scolaires, ils peuvent participer à la confection du matériel et des activités qui seront mis dans les sacs. Ils peuvent ainsi interagir avec les enseignants, rencontrer d'autres parents et se familiariser avec les locaux scolaires. Autour de ces échanges, il s'agit de créer des rapprochements entre

adultes tout en respectant les spécificités et responsabilités de chacun dans son rapport à l'enfant.

LE LIVRE BILINGUE

Dans le projet *Sacs d'histoires*, le livre bilingue est au cœur du dispositif. Ce type d'ouvrage, encore trop peu connu, est utilisé comme objet culturel réunissant au moins deux langues. Le livre bilingue joue, dès lors, le rôle de passeur réel et symbolique entre deux espaces langagiers et culturels. Il porte l'altérité en lui-même. C'est au lecteur de bricoler entre une langue et l'autre ; il les connaît les deux, peut s'y identifier, les comparer. Ou alors il n'en connaît qu'une et cherche des indices dans l'opacité variable de l'autre. Ses connaissances peuvent être très asymétriques entre l'une et l'autre. Il va donc partir à la recherche de sens dans les deux langues et avancera dans le texte en remarquant les similarités et les différences du point de vue linguistique et notamment comment des éléments culturels sont transmis par la langue, comment certains termes sont proches d'une langue à l'autre, comment s'organise le texte. L'exemple d'un livre de recettes bilingues français/anglais de la collection *L'Arbre aux accents* est ici parfait : la notion française de mesure *cuillère à café* est traduite en anglais par *teaspoon*. Tout à la fois porteur de culturalité diverse et commune, de particularités sémantiques et scripturales, le livre bilingue/plurilingue ouvre à la comparaison sur les codes (développant des habiletés métalinguistiques), sur les rapports graphèmes/phonèmes et sur les aspects syntaxiques. Il constitue une nouvelle source de connaissance sur le monde et d'altérité linguistique où l'autre favorise la découverte de soi. Dans la perspective d'une reconnaissance socioculturelle et sociolangagière de tous les élèves et de leurs familles, le livre bilingue peut devenir un passeur de première importance.

ET LES APPROCHES INTERCULTURELLES ?

Les approches interculturelles ne sont pas une pédagogie pour des élèves issus de la migration, elles ont l'ambition de proposer, à tous les élèves, une sociodidactique qui peut être résumée par ces termes : *apprendre la diversité par la diversité*. Il ne s'agit pas de nier les problématiques culturelles, mais de sortir d'une pédagogie culturalisante, enfermante, en s'intéressant à l'intégralité des diversités pour permettre, en partant d'elles, de nouveaux apprentissages, des enrichissements mutuels et pour améliorer la reconnaissance et les relations réciproques entre l'école et les familles. Nous avons voulu montrer que l'interculturalité se trouve au cœur des rapports humains, des rapports langagiers qui mènent à des rapports de confiance.

Pour en savoir plus on peut écrire à :
christiane.perregaux@unige.ch